

juridiction, n'y a-t-il pas lieu de reconnaître que, pour le magistère ecclésial comme pour la théologie catholique, c'est le même effort de réinterprétation de la tradition vivante qui est exigé face aux questions de la culture ambiante en matière d'anthropologie (vie/mort, genre, etc.), de cosmologie (écologie), d'ecclésiologie et de théologie des ministères (ministère ordonné), etc. La Tradition et a fortiori les traditions ainsi que ce qu'elles véhiculent à des degrés divers de l'expérience chrétienne ne doivent-elles pas aujourd'hui développer leur capacité critique de se réinterpréter au contact de la culture ambiante? Aujourd'hui comme hier, n'ont-elles pas en elles-mêmes des ressources de sens insoupçonnées à libérer? Dans cette perspective, une éventuelle qualification «définitive» (connexité avec le donné révélé) ne devrait-elle pas désormais passer par tout un travail de confrontation avec la théologie du moment et ce que celle-ci récapitule de l'expérience croyante, du *sensus fidei fidelium*? La catégorie du «droit intermédiaire» ne participe-t-elle pas de l'indispensable contextualisation à laquelle sont confrontées aussi bien l'autorité épistémique que l'autorité déontique?

Ces réflexions n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage de R.-M. Rivoire et à la sagacité de ce dernier pour rendre compte des rapports entre discipline et doctrine révélée, entre pouvoir de gouvernement et magistère. Elles expriment simplement un prolongement que cette étude pourrait susciter chez certains lecteurs qui, au-delà de tout relativisme historiciste, entendent prendre au sérieux la *Geschichtlichkeit* de tout énoncé doctrinal ou disciplinaire.

Alphonse BORRAS

Jean-Marie HENNAUX s.j., *Le sacerdoce humain et divin, masculin et féminin*. Paris, Éditions CLD, 2018. 175 p. 13,5 x 19. 15 €. ISBN 978-2-85443-586-3.

Préfacé par le Cardinal Schönborn et bénéficiant d'un avant-propos du directeur de la *Nouvelle Revue Théologique*, cet ouvrage regroupe six articles du jésuite Jean-Marie Hennaux, professeur de théologie morale et fondamentale à l'Institut d'études théologiques (Bruxelles). Rédigés entre 1969 et 2018, les articles réunis dans ce livre s'intéressent à la question du sacerdoce. La réflexion de l'auteur sur ce sujet s'inscrit dans les suites du concile Vatican II et répond aux besoins de repenser les liens entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel, par rapport au sacerdoce unique du Christ. Redéfinir les origines théologiques et les liens entre ces sacerdoce permet de préciser et d'organiser les rôles de chacun dans l'Église et par rapport au Christ, que ce soit pour les laïcs, afin de leur permettre d'y retrouver un rôle actif, ou pour les prêtres confrontés à la recomposition de l'Église et à l'augmentation du nombre de laïcs occupant des postes paroissiaux. L'organisation des articles présente une gradation dans la pensée, introduisant article par article des principes théologiques autour du sacerdoce et de la figure du Christ et de Marie, pour nous amener à une conclusion en forme d'ouverture sur le sens de la prêtrise aujourd'hui.

Publié originellement en 1969, le premier chapitre aborde les attermoissements d'un prêtre dans une analyse psychanalytique de son rôle après Vatican II. L'A. y analyse le livre de Maurice Bellet *La peur ou la foi. Une analyse du prêtre*¹, livre portant sur la perte de foi d'un prêtre et proposant des remèdes en lien avec les changements sociaux de l'époque.

Dans le deuxième chapitre «Le sacerdoce, vocation ou fonction?» (1971), l'A. pose une question éminemment sociologique, à laquelle il apporte une réponse théologique, tout en critiquant par moments l'imposition par la sociologie de catégories de pensée qui ne sont pas représentatives des réalités spécifiques au catholicisme, notamment sur la question de la prêtrise. À partir de Jésus et selon la théologie catholique, l'A. présente le sens du sacerdoce, dans son origine christique et la participation de l'Église à celui-ci. Il explique la différence de signification entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ordonné, tout en les replaçant dans l'histoire catholique et en explicitant le rôle essentiel du prêtre pour l'Église ainsi que l'actualisation constante de sa vocation et de sa fonction pour l'institution.

Intitulé «La femme et le sacerdoce éternel» (2006), le troisième chapitre fait une large place à Marie comme figure de l'Église et du sacerdoce commun, de même qu'à son rôle auprès du Christ. Partant des récits de la création et des écrits prophétiques et sapientiaux (qu'il cite beaucoup sans toujours les expliciter), l'A. présente la compréhension catholique de la différence sexuelle développée à partir de la seconde moitié du xx^e siècle, différence qui doit se vivre dans la collaboration et la coopération entre l'homme et la femme pour être à l'image divine. Marie et Jésus sont les figures types de la Femme et de l'Homme, et leur coopération est le modèle des relations hommes-femmes. Cela se traduit dans le développement théologique de l'A. par une surdétermination de Marie et, par elle, de toutes les femmes: Marie représente, dans ses rapports à Jésus, le sacerdoce commun, et par elle, toutes les femmes sont limitées à celui-ci, un sacerdoce de l'accueil et de la réception. Cette caractérisation du féminin et des femmes se lit particulièrement à la page 103: «La totalité des femmes est alors appelée à symboliser le sacerdoce éternel du Christ [sacerdoce commun des baptisés]; un certain nombre d'hommes sont appelés au sacerdoce ministériel». Bien que l'avant-propos de l'ouvrage affirme que celui-ci «n'entre pas de manière polémique dans les questions actuelles et controversées (le ministère féminin [...])» (p.18), les réflexions qu'il présente ne peuvent être laissées de côté par ceux et celles qui travaillent ces questions. Nous reviendrons en conclusion sur les suites d'un tel développement théologique.

Marie et sa symbolique pour le sacerdoce commun sont aussi très présentes dans le chapitre 4: «Le rapport intrinsèque du sacerdoce ministériel et du sacerdoce commun des fidèles. Pour une symbolique du sacerdoce» (2009). Bien que cherchant à repenser de façon organique les liens entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel, avec une revalorisation du premier, l'A. développe son raisonnement autour des actes et de la présence de la Vierge

¹ Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1967.

notamment lors des noces de Cana et au pied de la Croix, comme collaboratrice ultime du Christ Homme en tant que Femme et fondatrice de l'Église.

Le chapitre 5, «En apparaissant à la Vierge Marie, le Christ ressuscité a fondé son Église» (2004), fait lui aussi une grande place à Marie et à son importance pour l'Église et pour le sens des sacerdoce. En s'appuyant sur des méditations d'Ignace de Loyola, l'A. cherche à réfléchir sur ce qu'il décrit comme l'une des thèses principales de l'ecclésiologie et de la théologie mariale d'Ignace: Marie, par le fiat, représente l'Église-Épouse du Christ et est la figure même de l'Église. Tout comme Jésus devait naître d'une vierge, le fait qu'il apparaisse en premier lieu (selon le fondateur des jésuites) à Marie toujours vierge après sa résurrection est signifiant en ceci, qu'il avait besoin de cet espace virginal pour se déployer en tant que Christ Époux de l'Église.

Le dernier chapitre se présente comme une ouverture et a été rédigé pour les besoins de l'ouvrage. L'A. s'y interroge sur le terme «prêtre» et sur le sens qu'il peut prendre pour les laïcs et les prêtres, par rapport à l'articulation des deux sacerdoce, mais tout en voulant réfléchir au-delà de la fonction. Comment laïcs et prêtres peuvent-ils dialoguer et vivre en communion leur sacerdoce respectif? Jésus est le prêtre unique, mais prêtres et non-prêtres ont à se faire médiateurs de Dieu sur terre à partir des vocations respectives de chacun. Pour appuyer son propos l'A. recourt à l'exemple de Thérèse de Lisieux, choix qui nous semble questionnable en ce que cette sainte a exprimé de son vivant l'envie d'être ordonnée prêtre² alors même que cette vocation lui était interdite en raison de son sexe, et qu'elle reste, parce qu'appartenant au groupe des femmes, associée à la figure de Marie, modèle de toutes les femmes.

Résultat d'une réflexion sur le long terme, cet ouvrage est très intéressant, notamment pour sa vision complète de la théologie officielle catholique concernant le sacerdoce, et pour l'articulation théologique de ce sacerdoce autour de la figure de Marie. Alors que l'avant-propos présente le livre comme accessible à tous, il faut reconnaître que l'érudition et les nombreuses références de l'A. rendent parfois la compréhension ardue.

Tout en ne voulant pas prendre part aux débats actuels sur l'ordination de femmes, ce recueil réitère néanmoins les thèses vaticanes sur le sujet et rappelle l'impossibilité pour les femmes d'accéder au sacrement de l'ordre, sans questionner en profondeur cet état de fait. Toutefois, les thèses mises en avant et développées ici se distinguent de celles ordinairement présentées par le Magistère, qui tournent autour de la masculinité du Christ et des apôtres. L'A. fait une place importante à Marie, à son rôle dans l'institution des sacerdoce et dans leur articulation. Mais comme toutes les femmes sont à l'image de Marie qui elle-même est figure de l'Église, leur vocation est de participer à l'Église par le sacerdoce commun des baptisés. Et l'A. qualifie d'«absurde» le fait que Marie ait pu recevoir le sacerdoce ministériel

² Voir C. LANGLOIS, *Le statut incertain d'un véritable désir: Thérèse de Lisieux et le sacerdoce*, dans F. LAUTMAN (éd.), *Ni Ève ni Marie*. Genève, Labor et Fides, 1998, p. 101-119.

(p. 102), parce qu'elle est signe de l'Église, et donc du don définitif et absolu du Salut, alors que le sacerdoce hiérarchique représente son aspect encore non accompli. L'argumentation de l'A. est cohérente, intéressante, et dans la lignée de la position officielle de l'Église catholique. Mais elle n'explique pas l'association de toutes les femmes à Marie, considérant ce point comme une donnée ontologique. Toutes les femmes se doivent d'être à l'image de la vocation de la Vierge, alors que quelques hommes seront élus pour suivre l'image du Christ et des disciples, comme le démontre bien la phrase citée plus haut. Cela revient à refuser toute individualité aux femmes, alors que les hommes vont être perçus selon leur personnalité, certains se distinguant des autres selon leur vocation personnelle.

Mettre en lumière et développer l'importance de la figure de Marie est nécessaire. En effet, par elle et son Fils, c'est l'humanité entière, hommes et femmes, qui a accès au salut, ce qui permet d'apprécier les principes de collaboration et de coopération de l'homme et de la femme dans le monde et l'Église développés par le Vatican au cours de ces dernières décennies. Mais l'utilisation théologique qui est faite de la Vierge la confine dans une vocation féminine étriquée, passive, et surtout subordonnée aux hommes. En effet, lorsque l'A. évoque la virginité de Marie, il s'agit du lieu de déploiement du Christ; elle est donc un outil, un moyen, voire un marchepied pour permettre à l'Homme de s'accomplir et de se réaliser. Nous ne critiquons pas tant la théologie du don et du dévouement telle que la développent l'A. et l'Église catholique, mais plutôt le fait qu'elle soit associée aux femmes et qu'elle soit vécue dans une certaine passivité, doublée d'une conception réduite de la virginité comme faire-valoir des hommes.

Pour conclure, cet ouvrage est très intéressant pour aborder la théologie catholique du sacerdoce et du sacrement de l'Ordre. Il suscite néanmoins de nombreuses réflexions et interrogations, notamment face aux débats actuels portant sur la possibilité pour les femmes d'accéder aux ministères ordonnés et de participer de façon plus structurelle à la gouvernance de l'Église catholique. En saisissant mieux l'articulation de cette théologie, on se rend compte que le chemin pour ces femmes est encore long et que l'un des nœuds du problème réside dans la figure de Marie et dans l'assimilation de toutes les femmes à cette figure sans que soient reconnues les multiples vocations particulières des femmes.

Justine MANUEL

Damien ETSHINDO EPANDJOLA, *Églises de réveil et salut chrétien au Congo-Kinshasa: Quels défis pour l'Église catholique?* Paris, L'Harmattan, 2016, 336 p. 34 €. 15,5x24. ISBN 978-2-343-10149-1.

Qu'entend-on par salut chrétien en Afrique subsaharienne? Quelle interprétation revêt cette notion dans la doctrine des Églises de réveil au Congo? Quel défi cela peut-il représenter pour l'Église catholique? Telles sont les préoccupations qui traversent l'ensemble de l'étude menée par Damien Etshindo dans le cadre de ses recherches doctorales effectuées à l'ICP (Paris)